

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 18627 - 72ÈME ANNÉE

Rapport d'Orientation politique du 9e Congrès du PCR –1–

«Il faut tout changer»



Yvan Dejean lors de la présentation du rapport politique au 9e Congrès du PCR.

Le 5 février dernier, le PCR tenait son 9e Congrès. Après l'hommage à Paul Vergès présenté par Ary Yée Chong Tchi Kan, puis le message d'Elie Hoarau, président du PCR, aux congressistes, Yvan Dejean a présenté le Rapport d'orientation politique qui a ensuite été adopté à l'unanimité. Voici la première partie de ce rapport.

Chers – es amis (es) invités - es,
Mesdames et Messieurs de la
presse,

Chers – es camarades Congres-
sistes,

Après le mot de bienvenue qui a été
prononcé ce matin par la section de
Sainte-Suzanne,... à mon tour je vou-
drais vous saluer toutes et tous

pour votre présence à notre 9e
Congrès.

Permettez-moi de saluer tout parti-
culièrement nos frères du Groupe
Réfugiés Chagos,... Rosemond Sami-
nadin et Sylvestre Marin ainsi que
notre camarade Jean-Louis Le
Moing,... responsable des outre-mer
au Parti Communiste Français.

Chers camarades et frères de combats,
bienvenue, ici, chez vous !

A travers vous et au nom du Parti
Communiste Réunionnais je veux
saluer vos deux grands peuples en
lutte pour un avenir meilleur... et
transmettre à vos leaders respectifs
Olivier Bancoult et Pierre Laurent
nos chaleureuses salutations com-

munistes.

A cet instant je n'oublie pas non plus que d'autres Partis Communistes frères dans le monde ont manifesté leur solidarité au peuple réunionnais et souhaiter plein succès à notre 9e Congrès.

Au cours de nos travaux nous aurons l'occasion d'y revenir.

Reconnaissance à Paul Vergès

Camarades,

Cela fait déjà plusieurs mois que nous avions projeté de tenir notre Congrès au cours de cette année 2017...

Cette décision avait été prise avec Paul Vergès. Paul Vergès, dont l'œuvre et les idées ont à tout jamais marqué l'histoire de chacune et chacun d'entre nous avec des souvenirs impérissables... marqué surtout l'Histoire de La Réunion et même au-delà de notre île.

C'est en ce sens qu'en toutes circonstances nous devons lui témoigner notre reconnaissance et notre gratitude pour ces luttes incessantes qui ont fait émerger un peuple... avec son pays, son histoire, sa langue et sa culture.

En d'autres termes Paul Vergès nous a donné la possibilité de nous définir nous-même et de répondre à la question de savoir qui nous sommes ?

Avec lui, nous affirmons : Nous sommes Réunionnais !

Et en tant que peuple réunionnais nous aspirons à la dignité et à la responsabilité de la direction de notre pays. Et cela nous ne l'envisageons pas seul. Bien au contraire.

Nous l'envisageons dans le cadre d'un rassemblement qui vise cet idéal, qui vise le progrès et qui a pour objectif d'en finir avec la situation néo-coloniale dans notre pays.

C'est en ce sens que nous sommes les héritiers du 20 décembre 1848, c'est en ce sens que nous sommes les héritiers du 19 mars 1946 et c'est en ce sens que nous serons les dignes héritiers des combats de Paul Vergès.

« À la croisée des chemins »

Mesdames, Messieurs,

Chers – es amis – es,

Vous aurez bien compris pourquoi les communistes tiennent leur Congrès, aujourd'hui, 5 février 2017. Vous avez bien compris que la situation l'exige parce qu'en définitive nous sommes à la croisée des chemins.

Ou bien La Réunion et sa population foncent tête baissée tout droit dans le mur et à grande vitesse avec les dégâts que nous pouvons imaginer...ou bien nous redressons le pays et nous pourrons regarder l'avenir avec confiance.

Ici, je voudrais dire qu'il n'y a pas de sauveur suprême, sinon le peuple lui-même... ici je voudrais dire aux militants – es communistes que dans cette immense tâche de redressement du pays nous avons notre place parce que nous sommes armés d'une idéologie qui ne nous fait craindre ni la contradiction, ni les coups bas et encore moins le travail à accomplir.

Et du travail les militants - es en ont abattu pour préparer ce Congrès !

D'ores et déjà un grand merci à toutes et tous pour votre implication. Car il faut souligner avec force le succès de notre congrès...

Prévu pour 300 délégués, nous en sommes aujourd'hui à 496. Bravo à toutes et à tous pour cet excellent travail.

Mais le plus important encore c'est que nos échanges, nos débats qui se sont tenus aux quatre coins de l'île ont fait surgir une conclusion unanime.

Cette conclusion est simple et elle se définit en quatre mots : Il faut tout changer !

« Pourquoi faut-il tout changer ? »

C'est la situation concrète et réelle de La Réunion d'aujourd'hui qui le commande.

Je prends à témoin l'opinion réunionnaise... je prends à témoin les dizaines de milliers de victimes qui malgré les promesses d'un lendemain meilleur... ne voient toujours pas leur situation s'améliorer.

Cette situation réelle elle s'illustre par des chiffres qui sont particulièrement inquiétants et traduisent un malaise social persistant

Ces chiffres, nous les connaissons :

- Le chômage... qui non seulement ne baisse pas mais qui est plus lourdement subi par les jeunes et les femmes. 135 000 demandeurs d'emplois (Catégorie A) – 180 000 toutes catégories confondues.

- Un manque de logement massif... et des milliers d'autres insalubres. 30 000 familles sont à la recherche d'une case et... des centaines d'autres qui vivent dans des logements à réhabiliter d'urgence.

- Une pauvreté qui frappe près de la moitié de notre population c'est à dire une personne sur deux sur les 850 000 habitants que compte La Réunion.

- Un coût de la vie trop élevé pour les familles aux revenus modestes qui, faute de ne pouvoir acheter moins cher des produits de nécessités courants, se font racketter à coup de grande campagne de publicité pour consommer toujours plus... et les poussant jusqu'à même s'endetter pour ne plus après savoir ou mettre la tête.

- Des discriminations et des inégalités de toutes natures pourrissent la vie de milliers de Réunionnais : ... illettrisme... précarité du travail... salaires indécentes, des travailleurs communaux qui après des années de bons et loyaux services ne sont toujours pas titularisés... des acteurs économiques qui voient se dilapider sous leurs yeux le capital réunionnais... des jeunes entrepreneurs qui n'osent pas embaucher en raison d'un système fiscal inadapté.

Enfin, ce malaise social se résume malheureusement par une étude de l'Association Prévention Suicide qui comptabilise « 1 suicide tous les 3 jours et 1 tentative de suicide toutes les 3 heures à La Réunion »

... Et cela sans compter les problèmes sociétaux qui handicapent ou brisent des vies.

(à suivre)

Edito

Comment chaque Réunionnais comprend-il qu'il est communiste ?

Il est indéniable que le PCR dispose d'une expérience exceptionnelle, qui n'a rien à voir avec des associations qui éclosent comme des champignons à la saison des élections que l'on qualifie pompeusement de "partis politiques". Le PCR est un parti de l'Histoire, il a fait entrer La Réunion et le peuple réunionnais dans l'Histoire des peuples. C'est un parti responsable de ses analyses et de ses actes. Nous l'avons vu encore dimanche dernier. Exemple : le PCR soutient le combat difficile que mènent les Chagossiens contre la Grande-Bretagne. Pourquoi les autres sont-ils silencieux ? Ils n'ont pas de valeurs morales ? Mieux, la France, qui préside la COI, ne dit pas un mot sur ce crime contre l'humanité.

Dans le régime néo-colonial actuel, le PCR est combattu par des partis parisiens qui utilisent leurs puissances matérielles et institutionnelles, en particulier à travers leurs filiales réunionnaises. On retrouve en politique le même schéma que celui des monopoles économiques et commerciaux qui écrasent les entreprises réunionnaises. Les médias imposent cette idéologie dominante à l'ensemble de la société. Le PCR se bat seul contre tout ce système qui laisse peu de marge de manoeuvre à l'épanouissement du peuple réunionnais.

Relisons le communiqué de l'ONERC paru lors du décès de Paul Vergès. "Pionnier dans la mobilisation politique pour faire de la lutte contre le dérèglement climatique une priorité nationale, le sénateur Paul Vergès créa dès 2001 l'Observatoire National pour les Effets du Réchauffement Clima-

tique (ONERC). Il est également à l'origine de la stratégie nationale d'adaptation au changement climatique puis de son plan de mise en œuvre. Il a présidé activement le Conseil d'Orientation de l'ONERC pendant 15 ans et interagi étroitement avec mes équipes jusqu'à ses derniers jours. Les lecteurs de la lettre trimestrielle aux élus « Le climat change, Agissons » et du rapport annuel de l'ONERC sur le changement climatique regretteront les éditoriaux du sénateur dans lesquels il exprimait si bien ses convictions dans la lutte contre le dérèglement climatique."

Cet homme qui est "à l'origine de la stratégie nationale d'adaptation au changement climatique puis de son plan de mise en oeuvre" n'a pas eu 2 minutes dans les médias réunionnais pour expliquer les enjeux de la COP21, en décembre 2015. Chaque Réunionnais comprend que cet acharnement à maintenir le peuple dans l'ignorance est un acte antidémocratique, voire criminel ; c'est surtout l'illustration qu'une classe sociale domine sans partage. L'objectif est de préserver le régime néo-colonial et les profiteurs. De 1958 à 1986, (28 ans) Paul Vergès et le PCR étaient privés d'une tribune parlementaire et ils étaient interdit d'antenne. Pire, en 1981, le Parti Socialiste a empêché Paul Vergès de devenir Député en faisant élire Jean Fontaine, le premier Député qui s'est inscrit au Front National !

Chaque Réunionnais comprend qu'il est communiste dès lors qu'il prend conscience du rôle et de la place du PCR dans la défense de ses intérêts d'être Réunionnais.

Ary Yée Chong Tchi Kan

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergès
71e année
Directeurs de publication :
1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergès ; 1957 - 1964 : Paul Vergès ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX
Rédaction
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 29
E-mail : redaction@temoignages.re
SITE web : www.temoignages.re
Administration
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 23
E-mail Avis, Abonnement : avis@temoignages.re
E-mail Publicité : publicite@temoignages.re

La crise s'aggrave

Mal-logement : peine supplémentaire infligée aux pauvres

L'INSEE et l'Observatoire des prix et des revenus ont présenté le résultat d'une étude sur le logement des Réunionnais les plus pauvres. Dans notre île, près de la moitié de la population vit en dessous du seuil de pauvreté. Pour ces centaines de milliers d'abandonnés, le logement est une autre source d'exclusion. À la pauvreté s'ajoute en effet la surpopulation, l'habitat insalubre et des charges bien trop élevées.

5 euros par jour par personne, c'est ce qui reste pour vivre à des personnes seules une fois qu'elles ont payé leur loyer. Ces 5 euros apparaissent bien peu, compte tenu d'un coût de la vie plus élevé qu'en France. C'est un des principaux résultats de l'enquête publiée hier par l'INSEE et l'Observatoire des prix et des revenus, et présentée à la Préfecture.

L'étude constate tout d'abord des ressources plus faibles qu'en France. En moyenne, une fois payée toutes les charges pour le logement, il reste en moyenne 460 euros par personne pour vivre. Si ce solde est plus important qu'en France, il est fortement impacté par la vie chère. L'étude rappelle que l'alimentation est le premier poste de dépense, et qu'à La Réunion, le prix de la nourriture est 28 % plus élevé qu'en France.

Le reste à vivre plonge à 5 euros par jour pour les personnes seules qui ont de faibles ressources, et qui n'ont pas accès au logement social faute d'offre suffisante. Les dépenses de logement de ces Réunionnais « s'élèvent à 320 euros par mois

en moyenne, soit la moitié de leurs revenus. De plus, les personnes seules perçoivent moins d'allocations d'aide au logement que dans le parc social (160 euros par mois contre 210 euros par mois). »

Logements insalubres

Elle note aussi que si 40 % des familles pauvres sont propriétaires de leur logement, mais ils n'ont pas les moyens de l'entretenir. Ils vivent aussi dans des logements plus petits qu'en France. 18 % des familles pauvres propriétaires sont ainsi touchées par le surpeuplement, cela monte jusqu'à 27 % quand ces familles ont un prêt immobilier à rembourser.

« Les propriétaires non accédants vivent plus souvent à La Réunion dans des logements dégradés. La moitié d'entre eux occupe des logements comportant des signes d'humidité apparents sur les murs », souligne l'étude.

Un autre aspect de l'étude est le manque de logements sociaux. 25 % des familles pauvres sont locataires. Les allocations logement permettent de couvrir 75 % des charges, ce qui permet aux pauvres de pouvoir assurer le paiement du loyer d'un logement social. Il reste 430 euros par personne pour vivre en moyenne.

La situation est plus dramatique pour les familles qui ont droit à un logement social mais en sont exclues, faute de place. Elles sont contraintes de se loger dans le secteur libre, où la liberté est celle du

propriétaire pour fixer le montant du loyer. Les allocations logement sont les mêmes que dans le parc social, alors que le montant des loyers est plus élevé. « De fait, leur reste à vivre, de 320 euros par mois et par UC, est inférieur de 110 euros à celui des ménages pauvres résidant dans le parc locatif social. En effet, les allocations logement couvrent une part moins élevée de leurs dépenses de logement (41 % contre 56 %). », précise l'étude de l'INSEE et de l'Observatoire des prix et des revenus.

Conséquence d'un système à bout de souffle

Lors de son 9e Congrès dimanche dernier à Sainte-Suzanne, le Parti communiste réunionnais avait souligné que la lutte contre la pauvreté est une priorité. Conséquence d'un système à bout de souffle, près de la moitié de la population vit en dessous du seuil de pauvreté. L'étude présentée hier souligne qu'au manque de ressource et à la vie chère s'ajoute le mal-logement. 70 ans après l'abolition du statut colonial, La Réunion reste traversée par d'importantes inégalités. Un problème qui ne peut être réglé que par des mesures adaptées, nécessitant un nouveau cadre pour lequel le PCR appelle les Réunionnais à se rassembler.

M.M.

In kozman pou la rout

« La rishès in fam sé son zanfan ! »

Mi koné sa in provèrb La Rényon, é mi pans dann péi déor nana kozman konmsa. Pou konprann la pa difisil mé i fo ni domann anou pou kosa. Pars in zanfan sé in bonpé sakrifis : in fanm i sakrifyé souvan dé foi son vi d'fam. I sakrifyé galman son konfor. Parl pi lo traka zanfan i done z'ot momon : pti zanfan pti traka, gran zanfan gran traka. Alor pou kosa i di in n'afèr konmsa ? Dabor mi pans, d'aprè sak mi koné, in zanfan sa i donn in bonpé l'amour, si ou i donn ali osi an konsékans. In z'anfan i kass la solitud é la solitud, si i fo in pé, i an fo pa tro. Arzout èk sa kan in fanm nana zanfan, èl lé touzour an parmi épi souvan dé foi nan in shène la solidarité rant toulmoun in mèm famiy sans larj... Noré sirma d'ot z'afèr pou dir mé i fo mi arète tèrta é moin lé sir bann léktèr i doi kontinyé la réflèksyon. Donk, pou mon par, mi arès tèr-la é ni artrouv pli d'van sipétadyé.

Message in the bottle

« La Convergence des consciences », le livre de Pierre Rabhi, m'a fait penser à une histoire de Robinson. Perdu sur une île déserte depuis des années, Robinson aperçoit une bouteille à la mer qui flotte, qui dérive.

Au comble de l'excitation, il part la pêcher, revient sur la berge, s'assoit sur le sable, débouche le flacon, déplie le parchemin et le lit. Il décide alors d'y répondre. Il écrit ceci :

« Figure-toi que quand je me suis réveillé ce matin, j'ai trouvé la mer toute brillante. J'ai cru à un mirage ou à un effet de lumière, mais en y prêtant plus attention, je me suis rendu compte que l'océan était rempli de bouteilles : oui, des milliers et des milliers de bouteilles à la mer, comme la tienne, qui flottaient et s'entrechoquaient, toutes luisantes au soleil levant – et ça faisait un tel chant, une symphonie cristalline que j'ai cru que c'était les anges du paradis qui m'envoyaient leur message.

Je me suis dit après qu'il allait me falloir pas moins d'un mois entier, pour lire tout ce courrier. Dieu, voulait-il me punir ?

Cependant, une chose bizarre : c'est que toutes ces lettres sont signées d'un même nom : le tien... Or, à bien y réfléchir, moi aussi, je m'appelle 'Robinson'... Étonnant, n'est-ce pas ? Et je me dis qu'il est possible que les messages à l'aide que j'ai envoyés, il y a quelques années, poussés par le courant, aient fait le tour du monde et me reviennent. Enfin, qui sait ? Alors dans le doute, je t'écris quand même pour te dire que je ne peux rien faire pour toi. Débrouille-toi. Mais n'oublie pas, quand même, de me tenir au courant.

Allez, bon courage. Signé : Robinson. Île sans nom, date inconnue. »

Ainsi de ce livre flottant dans l'océan de ce monde...

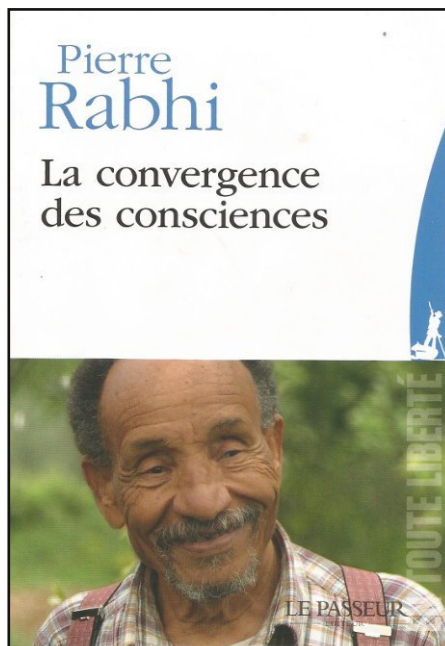
Monde flottant, société liquide, le ciel est un vertige.

Anxiogène, mais avec le sens de la formule, de la lucidité, au milieu de remarques superfétatoires (pour les bretelles/contre la ceinture), Rabhi semble, à s'en tenir au retour de l'adjectif « satanique », croire plus à diable qu'à Dieu. Réfractaire à toute dérision (cf. article « Caricatures ») et plus encore à toute autodérision, l'auteur en oublie que l'homme immémorialement a peur des forêts, qu'il a choisi la savane, et qu'il se méfie des lieux humides. Mais c'est un appel à l'action que nous lance Rabhi, et que nous retenons, fort

utile en ces temps de renoncement. Florilège :

. « Les Trente Glorieuses de Fournasti ont pu laisser croire que l'Occident, ses lumières et sa machine économique tournaient à plein régime et triomphaient définitivement. En fait, c'était le tiers-monde qui dopait le système par ses ressources avec la complicité de ces salopards – il n'y a pas d'autre terme – que sont les satrapes locaux qui confisquent à leurs propres peuples les biens qui permettraient de promouvoir leur population » (Nouveau paradigme).

. « Le lion dévore l'antilope, mais il ne thésaurise pas, ne crée pas de banque d'antilopes. La quête éperdue de sécurité qui naît de la conscience éphémère de la vie est un sujet d'angoisse que, depuis des lunes, on essaie d'exorciser de mille manières. »



La Convergence des consciences de Pierre Rabhi, aux éditions Le Passéur.

. « On ne sait plus comment pousse une carotte, mais chacun sait qui a gagné le dernier match de football ou quelle est la dernière application pour Smartphone. Il y a dans cette perpétuelle quête de divertissement quelque chose d'hypnotique et de soporifique, voire de crétinisant ».

. « Si l'on commençait par expliquer aux enfants qu'ils sont des frères et des sœurs et qu'ils doivent s'entraider plutôt que d'entrer dans une compétition stérile, si on leur enseignait la beauté de la matière plutôt que de les formater pour en faire des prédateurs et des consommateurs, si on leur inculquait le respect et l'intelligence de leur propre

corps – j'aime à rappeler qu'il n'y a pas un bouton marche/arrêt sur lequel j'appuie et que ma physiologie fonctionne sans mon approbation – on pourrait commencer à poser les prémisses d'un radical changement de fond ».

. « Je ne comprends pas qu'un Bill Gates, grand actionnaire de Monsanto, qui prétend faire acte de générosité envers le monde pauvre en ait fait l'un des fers de lance de ses interventions en Afrique sous couvert de lutte contre la faim. Alors que 75 % du patrimoine semencier de l'humanité a disparu, on devrait s'escrimer à le sauvegarder coûte que coûte puisque c'est un bien collectif. Présomés salvateurs, les OGM sont en réalité un vecteur de dépendance au profit de quelques-uns » (OGM liberticides).

. « L'édification de la cité se résument souvent à n'être qu'un aménagement d'une anomalie collective. Les architectes ont déployé des trésors d'imagination pour optimiser l'espace urbain et concentrer le maximum d'individus dans un minimum de place. Les mots parlent d'ailleurs d'eux-mêmes puisqu'on évoque de plus en plus la notion d'« agglomérations ». C'est tout dire. Des gens de toutes provenances convergent en un même lieu où se crée de l'anonymat et s'agglomèrent. Cette convergence est née au XIXe siècle de l'industrie qui a asséché les campagnes en monopolisant l'énergie humaine pour extraire le charbon et travailler à la chaîne afin de faire décoller l'idéologie techniciste. Je n'ai jamais pu regarder un immeuble sans y voir un casier où l'on rangeait des êtres humains pour qu'ils soient à proximité de leur travail, pour, précisément « aller au charbon » ou au turbin » (Urbanisme et agglomérations).

. « L'équité comme vertu morale est totalement évacuée de l'économie. Les plus avides – sous la caution de cette loi du profit présentée presque comme une doctrine morale – ont le champ libre pour spolier toujours plus les plus démunis » (Croissance et disparités).

. « Il faut impérativement célébrer la créativité de la société civile. L'encourager par tous les moyens car elle est plurielle et qu'elle est l'espoir de demain » (Créativité citoyenne).

Une créativité spoliée par les Vaniteux et les Intrigants « à l'esprit souple et tenace ».

Jean-Baptiste Kiya

Oté

Pandan s'tan-la, kabri i manz salad

L'èr moin l'aprè ekri, la plui i donn pou krazé é konm shak foi mi poz amoin késtyon. Kèl késtyon ? Lé pa konpliké pou doviné. Apré la plui nana solèy é kan solèy i komans ni sava kriyé nou la. Ni sava di dolo i mank. Koman ni sa fé, é si é la, étsétéri étsétéra. In foi an plis ni sa romarké nou lé bien mal ékipé dsi la késtyonn lo.

Arienk dsi lo toi mon kaz mi pans la fin tonm plis dolo k'i fodré amoin pou in bon koup de tan : kisoï pou boir, kisoï pou mon l'ijyène, kisoï ankor pou lav linj, fé la vèsèl, fé la toilète. Mèm lav mon loto épi aroz mon zardin. Si dann mon ka lé konmsa, in bonpé l'androi la Rényon i doizète konmsa. Nout parti, k'i vienn fé son kongré, la fine di si nou l'avé fé bann basin épi bann rézèrvoir in pé dann shak réjyon l'avé dé koi soulaj anou pou in bon bout lo tan.

Nou la fine signal tout lé z'ot problèm konm in bann tiyo k'i zète dolo firamézir ké li koul, konm dolo dévèrsé dann lo por Sint-Roz, konm bann éstasyon d'épirasyon k'i nétoiye dolo épi k'i zète sa dan la mèr konmsi rien n'éte. Moin l'antandi dir i fodré in plan global pou d'lo mé na lontan k'in n'afèr konmsa lé nésésèr pa solman pou fé bate la lang mé pou règ lo problèm konm k'i fo-in problèm pou in milyon d'moun.

Mé pa vré domin sé in n'ot zour é sak té irzan yèr, sar fine obliyé domin é domin sé galman in n'ot zour. Pandan s'tan-la, konm kréol i di, kabri i manz salad.

Justin